

Ce dossier pédagogique offre un prolongement à votre visite de l'exposition *Disco* de la peintre argentine Vivian SUTER (née en 1949, à Buenos Aires). Elle interroge **la peinture, la gestualité, le corps et l'espace** à travers l'utilisation exclusive de ce médium.

Le service des publics propose aux enseignants des visites commentées à destination des élèves du **cycle 1 à 4**, du **lycée général et technologique** et de l'**enseignement supérieur**. L'équipe du service des publics reste à votre écoute pour toute adaptation en lien avec vos objectifs pédagogiques.

Comment réserver un atelier visite ? Une visite autonome ?

Un accueil téléphonique pour votre réservation est ouvert tous les jours, du lundi au vendredi au 0466763574

Vous pouvez aussi déposer votre demande en ligne : <https://www.carreartmusee.com/fr/service-des-publics/reservation-d-activites-pour-les-groupes/>, par courriel à reservation@carreartmusee.com en indiquant toutes les informations suivantes : type de visite, nom de l'établissement, niveau des élèves et effectif, numéro de téléphone de l'enseignant référent.

Gratuité pour les établissements nîmois avec réservation.

Etablissement hors-Nîmes : visite libre entrée du musée 1€/élève ou 2 €/élève pour la visite atelier de l'exposition. Possibilité de financement avec le Pass culture collectif.

Équipe du service des publics

Audrey MARTIN, responsable par interim du service des publics
Alexandra BERNARD, Pascale MARCHESI et Annaelle MANIC,
service de la médiation

Dossier pédagogique réalisé par Alice BONNET,
professeure missionnée par la DAAC

+++

La collection en ligne <https://www.navigart.fr/carredart/artworks>

++++

Centre de documentation de Carré d'Art - musée d'art contemporain.
Ouverture au public en accès libre, du mardi au vendredi de 14h à 18h
(en matinée sur rdv)

Catalogue en ligne <https://carreartmusee.centredoc.fr/index.php>

+++++

La librairie de Carré d'Art - Musée d'art contemporain, du mardi au samedi de 10h à 18h, dimanche de 14h à 18h



Portrait de la peintre Vivian Suter

ATELIERS proposés par le service des publics

Le service des publics propose aux enseignants un atelier de pratique et une visite à destination des élèves du cycle 1 au cycle 4.



COLLAGE MATERNEL

En utilisant la technique du collage, cet atelier invite à l'exploration de formes géométriques en les associant à des images.



JEUX DE PEINTURE ET DE HASARD

Retrouver la spontanéité, la liberté du geste et de la création est l'ambition de cet atelier. Assembler et suspendre, l'ensemble des productions du groupe.

EN LIEN avec LES PROGRAMMES

ARTS PLASTIQUES

Cycle 2__ L'expression des émotions

Cycle 3__ Les effets du geste et de l'instrument

Cycle 4__ L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

NOTIONS en tension__

MATIÈRE/GESTE, CORPS/SUPPORT, ESPACE/COULEUR...

LYCÉE

Histoire des arts

PREMIÈRE____ L'artiste

BAC 2026____ Femmes, féminité, féminisme

Arts plastiques

OPTION_____ La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques

- + Une pratique quotidienne et libre de la peinture
- + Une présentation immersive

Carré d'Art - Musée d'art contemporain, présente l'exposition de la peintre argentine Vivian Suter, intitulée *Disco*.



Cette exposition monumentale montre près de 500 peintures sur toiles libres réalisées au cours de ces dix dernières années dans son jardin de Panajachel au Guatemala, où elle vit depuis les années 1980. Au contact de cet environnement tropical, la peinture gestuelle et colorée de Vivian Suter devient progressivement une documentation de son cadre de vie.

Ses œuvres, réalisées quotidiennement d'abord sur châssis qu'elle ôte ensuite pour les laisser au vivant, enregistrent non seulement les gestes de l'artiste mais aussi les traces de la flore et de la faune environnantes ainsi que des intempéries, dans une forme d'acceptation sereine et consciente des conditions climatiques.



Les œuvres de Vivian Suter ne portent ni titre ni date et s'accrochent dans tous les sens possibles au sein d'installations proliférantes : une jungle picturale où les toiles libres se superposent, s'empilent, flottent au vent.

Dans une petite pièce entièrement peinte en rose bonbon, un ensemble de collages réalisés par Elisabeth Wild, la mère de l'artiste (1922-2020), complète l'exposition.

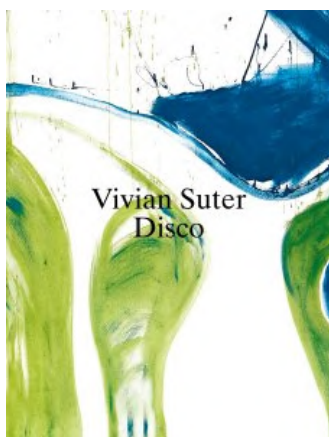
Vues de l'exposition Vivian SUTER, *Disco*.
Carré d'Art - Musée d'art contemporain

PROPOS DE L'ARTISTE

« Je monte mes expositions comme je peins : de façon très spontanée, et une fois que c'est fait, je ne change plus rien »

« J'ai toujours rêvé de les exposer ainsi. Pour moi, l'ensemble forme comme une sculpture. »

« Je peins même quand il pleut ; la peinture est « un processus qui ne s'arrête jamais »



__À L'ACHAT__ EN LECTURE

__à la librairie__ au Centre de documentation

Vivian SUTER, *Disco*, 2025, édité par Clément Dirié, François Piron, Sérgio Mah, 320 pages.

+ Comment la peinture surgit-elle ?

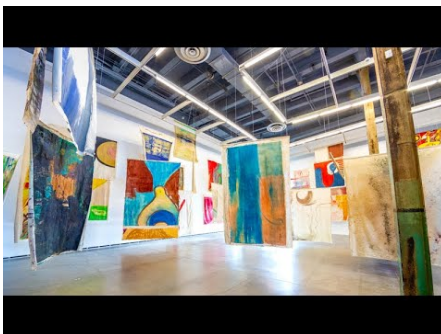
À 12 ans, sous le régime péroniste, sa famille s'installe à Bâle, en Suisse, où elle étudie la peinture.

En 1982, peu après sa première grande exposition collective à la Kunsthalle de Bâle, elle visite l'Amérique latine et, l'année suivante, s'installe à Panajachel, au Guatemala, près du lac Atitlán. L'atmosphère, le climat, la végétation et la faune locale deviennent des thèmes centraux de son œuvre. Les œuvres de Vivian Suter, peintes sur maanta tendue (voile d'ombrage) et exposées non tendues, restent sans titre ni date. Les traces de pluie, de boue, de feuilles, mais aussi les traces laissées par ses chiens – Bonzo, Tintin, Nina et Disco – contribuent à la nature organique et vivante de ses peintures.

Lorsqu'elles sont exposées, ses toiles suspendues se superposent souvent et se meuvent au gré du vent, des courants d'air ou des déplacements des visiteurs.



Photographies de son atelier-jardin



Interview de Vivian Suter en anglais, vidéo 4'15"



Interview de Vivian Suter en anglais, vidéo 2'40"



Carte du Guatemala_Panjachel_lieu de vie de l'artiste

« Rien de ce que je fais dans mon travail n'aurait de sens sans ce lieu, sans ces arbres, sans ces feuilles, sans ces chiens qui me suivent partout où je vais. »

Vivian SUTER

« J'ignore totalement à quoi mes toiles ressemblent tant que je ne les vois pas en plein jour. »

Vivian SUTER peint dans le noir, travaille sur deux ou trois peintures de manière simultanée, en les alternant pour laisser les couches sécher avant d'en appliquer une autre. Elle peint d'abord sur châssis, qu'elle décroche ensuite pour les suspendre, tels aux rateliers en bois et structure en métal présents dans l'exposition. Elle utilise des pigments naturels et de la colle à poisson. C'est à la suite de deux tempêtes, en 2005 et 2010, qui ont endommagé ses œuvres qu'elle décide de laisser les traces du temps, du vivant, des éléments environnants de son jardin-atelier à intervenir sur ses toiles disposées au sol. Cette co-création et collaboration avec le vivant se manifeste de manière inattendue sur ses créations.

L'artiste peint selon son humeur du jour, selon l'atmosphère avec une peinture très spontanée, où l'énergie créatrice émane quand elles sont exposées ensemble, pour engager le corps du spectateur dans une relation immédiate et immersive avec ses toiles.

Dans le rapport que Vivian Suter entretient avec la peinture, son atelier, son corps et l'environnement, sa pratique picturale peut être rapprochée du mouvement artistique américain de l'*Action Painting*, des années 1950.

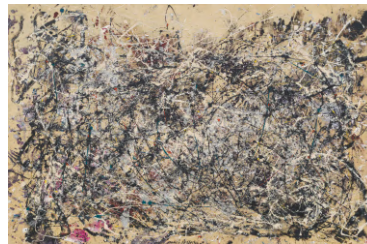
ACTION PAINTING

C'est une « peinture d'action », une « peinture en acte », une « peinture gestuelle », où le corps de l'artiste est engagé pour créer. C'est la projection sur la toile, travaillée au sol, de pulsions subjectives, intimes et personnelles. La toile produit un effet de réalité, un temps qui s'est déroulé en atelier.

En dialogue avec__Jackson POLLOCK, Willem DE KOONING, Franz KLINE.



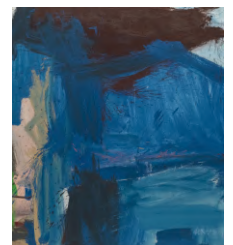
Fragment de l'accrochage Disco de Vivian SUTER



EN DIALOGUE__Jackson POLLOCK,
Number 1A, 1948, 1948, peinture et
 émail sur toile, 172.7 x 264.2 cm,
 MOMA, NYC.



EN DIALOGUE__Franz KLINE, *Painting
 Number 2, 1954*, huile sur toile, 204.3 x
 271.8 cm, MOMA, NYC.



EN DIALOGUE__
 Willem DE KOONING,
A Tree in Naples, 1960,
 huile sur toile, 203.7 x
 178.1 cm, MOMA, NYC.

La visite de *Disco* se poursuit dans l'accrochage de la collection permanente avec la salle consacrée à SUPPORTS/SURFACES, dans l'exploration de la peinture.



+ Comment les artistes déconstruisent-ils les codes de la peinture ?

Vue de l'accrochage - septembre 2025

Supports / Surfaces est l'un des derniers mouvements, de la scène artistique française du XXème siècle.

À la fin des années 1960, le statut même de la peinture de chevalet est remis en question dans l'art, tant en Europe, qu'aux Etats-Unis. Supports/Surfaces synthétise ce bouleversement, pour s'affranchir des conventions de la peinture traditionnelle : toile sur châssis, sujet couleur et motif, dont le seul *leitmotiv* est de peindre autrement. Seul sujet, la peinture elle-même.

Revisiter les codes de la peinture permet de tout bousculer : support, matériaux, techniques, processus créatif, sujet, titre, outil, geste, dispositif et lieu de présentation de l'œuvre.

Libérée du châssis, la toile devient libre, non apprêtée et en très grands formats. Le châssis s'expose seul, indépendant. Des éléments du quotidien composent le support : tissus lambda, bâches, draps, stores, parasols, tentes. L'œuvre se regarde recto/verso. La toile et le châssis font place à des matériaux naturels ou du quotidien : bois, cordes, filets, objets de décoration.

Libérer la peinture passe par l'outil et le geste. Les artistes s'approprient en guise de pinceau des tampons, éponges... ou des techniques éprouvées comme le pliage de tissu trempé dans la peinture, ou l'encre. Les gestes, associés à des opérations plastiques envahissent le vocabulaire du processus créatif : imprégner, plier, découper, assembler, coller, solariser, tamponner, répéter. Les artistes explorent l'action et la réaction sur le support et la surface.

Renouvelé, le dispositif de présentation se libère de la cimaise : posé au sol, en suspension et se déploie même dans l'espace. Revisiter les lieux de présentation des œuvres, c'est se déplacer à l'extérieur dans les rues, les villes, les plages, pour sortir du cadre usuel des murs blancs, du *White Cube*.

Sortir du cadre conventionnel est le maître mot du groupe. Le contexte historique et social de la France de la fin des années 1970 marque le mouvement dans ce besoin artistique vital de rompre avec les codes.